



Commissaires
Esther De Climmer
Philippe Waret

Architectes
Benoît Grafteaux
& Richard Klein,
Gilles Maury

Graphistes
Bruno Souêtre
Matthieu Fontaine

Photographe
Bernard Feldis

**Rédaction des textes
et notices**
Thierry Caillier,
Esther De Climmer,
Clotilde Deparday,
Delphine Fobert,
Bernard Grelle,
Stéphanie Parizot,
Jean-Paul Visse
Philippe Waret

Remerciements
Archives municipales
de Roubaix
Musée de la presse
du Mundaneum,
Mons (Belgique)

**Exposition réalisée
avec le soutien
de la direction régionale
des affaires Culturelles
Nord - Pas-de-Calais
(ministère de la Culture)**



Exposition présentée
du 10 mars au 7 mai 2004,
du mardi au samedi,
de 10 h à 18 h.
Visites guidées
tous les samedis à 15 h
Entrée Libre.

Jeune Public
Ateliers de création
Tous les mercredis à 14 h
En moins d'une dans la lune!
À partir d'illustrations
tirées de la littérature jeunesse,
les enfants sont invités
à réaliser leur *Une* imaginaire.
À partir de 9 ans.

Catalogue
de l'exposition,
*Un siècle de presse
roubaisienne
(1829-1914)*,
en vente au prix
de 8 euros.

Imprimerie
Danquigny, Cambrai

ISBN 2-909026-42-6



10 mars – 7 mai 2004

MÉDIATHÈQUE DE ROUBAIX

2 RUE PIERRE MOTTE 03 20 66 45 00

UN SIÈCLE DE PRESSE ROUBAISIENNE (1829-1914)

JOURNAL DE L'EXPOSITION

Feuilles d'annonces et d'avis divers, gazettes, échos, bulletins... les journaux anciens relatent les menus faits de la vie locale comme ils apportent leur éclairage sur les grands événements nationaux. L'histoire particulière de la bibliothèque de Roubaix ne lui a pas permis de rassembler de riches collections dans ce domaine. Soucieuse néanmoins de faciliter l'accès à ces publications et attentive à la conservation de cette presse fragilisée par l'acidité des papiers et la mauvaise qualité des encres, elle s'est lancée depuis plus de dix ans dans une entreprise sans précédent: recenser d'abord tous les titres édités à Roubaix entre 1829 – date de parution du premier périodique *La Feuille de Roubaix* – et 1914. Les localiser ensuite dans les différentes institutions qui les conservent. Puis obtenir l'autorisation de microfilmage afin de garantir leur préservation et permettre une consultation sécurisée. Ce sont ainsi près de 250 titres qui ont été identifiés, retrouvés, reproduits et qui sont venus enrichir les collections de périodiques anciens de la médiathèque.

Grâce à cette exposition, la médiathèque de Roubaix souhaite faire le point sur son ouvrage et rendre publics les travaux discrets mais colossaux dans lesquels elle est engagée au service de la mémoire. La tâche est loin d'être terminée et déjà se profile une prochaine étape, essentielle: la numérisation de toutes ces collections, mais aussi de celles qui les suivent et qui composent la presse locale après 1914...

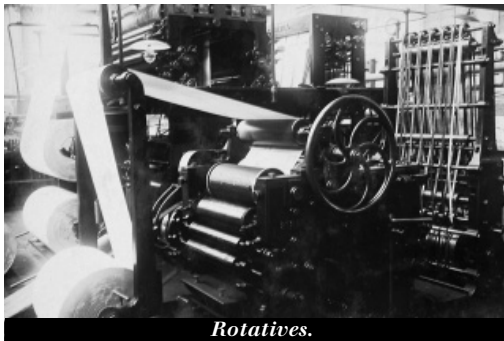




Salle de rédaction du Journal de Roubaix.

L'EXPOSITION

Quotidiens d'information générale ou revues spécialisées, bulletins d'associations ou journaux politiques, la presse parue à Roubaix au XIX^e siècle constitue une source inépuisable pour comprendre les préoccupations de ceux qui nous ont précédés dans cette ville. Portée par le formidable essor de la presse nationale, la presse locale connaît alors une évolution sans précédent. Les innovations techniques permettent une augmentation spectaculaire des tirages tandis que l'apparition des images rend la mise en page de plus en plus attrayante. Au même moment, le lectorat s'accroît sous l'effet de l'explosion démographique de la ville et des progrès de l'alphabétisation. Reprenant progressivement dans leurs pages ce qui fait le succès de grands journaux nationaux comme le fait divers ou le feuilleton, les équipes de rédaction fidélisent également leur public en développant l'information locale et régionale.



Rotatives.

L'imprimeur, le journaliste et le crieur

Les premiers journaux sont souvent le fait d'imprimeurs soucieux d'utiliser au maximum leur presse à bras, abandonnée dans la région à partir du Second Empire pour la pression cylindrique, puis sous la III^e République pour la rotative.

À l'aube du XX^e siècle et dans les années suivantes, le *Journal de Roubaix* est l'un des plus modernes du département. Les linotypes ont remplacé la composition à la main, sa rotative est parmi les plus performantes, la photogravure répond aux nécessités de la photographie et de la réclame.

À l'imprimeur assurant toutes les fonctions ont succédé dans les quotidiens de véritables équipes. La rédaction est assurée par des professionnels: secrétaire de rédaction, reporters et rédacteurs. Quant aux journaux politiques ou aux revues spécialisées, ils restent l'apanage de militants mus par leurs convictions ou d'amateurs réunis par leur passion commune.

La vente sur la voie publique contribue au succès des quotidiens.



Lecture au cercle de l'Industrie

À la conquête du lectorat

Lorsqu'en 1829 paraît *La Feuille de Roubaix*, le premier journal imprimé dans la cité de la laine, les abonnés ne dépassent probablement pas la centaine. Le taux d'alphabétisation est médiocre et le prix d'un abonnement élevé. L'explosion démographique de la ville n'est pas suffisante pour permettre aux tirages de s'envoler.

Sous le Second Empire, *L'Écho de Roubaix* ne touche encore que 350 abonnés. L'audience des journaux est cependant plus large, car souvent les lecteurs se regroupent pour s'abonner.

La libéralisation de la loi sur la distribution

avec l'apparition des premiers kiosques, la multiplication des crieurs dans les rues, la baisse du prix du journal, les progrès de l'alphabétisation favorisent le développement du lectorat. En 1881, l'édition à un sou du *Journal de Roubaix* aurait atteint 10 000 exemplaires.

Sous la III^e République, l'intensité du débat démocratique stimule la curiosité des citoyens, également séduits par le fait divers, le sport et le développement de l'information locale, réduite à la portion congrue dans les premières publications.



Cavalcade de 1903.

Du bulletin économique au quotidien d'information

Les premiers journaux roubaisiens sont plutôt des feuilles d'annonces, s'adressant à une clientèle particulière d'industriels, de négociants, de commerçants et d'agriculteurs. Puis, entre les années 1880 et 1914, les contenus, le prix et le lectorat évoluent. C'est le cas du *Journal de Roubaix*. S'il garde un fort contenu économique avec les cotations en bourse, les tarifications de la laine et du coton, il acquiert alors un contenu de politique générale et internationale, qui fleurit dans ses deux premières pages. La chronique locale y prend toute son importance, en instituant des correspondants dans toutes les communes aux alentours de Roubaix, et jusqu'en Belgique.



L'apparition de l'image

Les premières images qui apparaissent dans les journaux sont des petites vignettes standard, supports d'annonces de producteurs locaux. Les campagnes publicitaires menées par des produits de marque amènent bientôt le développement des illustrations en même temps que les unes des journaux se garnissent de portraits et de gravures diverses.

Au début du XX^e siècle, les progrès des techniques de reproduction iconographique permettent la diversification des thèmes de première page: la photographie voisine avec les dessins et les reproductions lithographiques, le tout favorisant l'accroche en une. De la même manière, la publicité sort progressivement de la réclame et évolue vers un mode de communication plus direct, dans lequel l'image prend une importance prépondérante.



Cinq colonnes à la une

La présentation des périodiques a beaucoup varié au cours du XIX^e siècle. Initialement, *La Feuille de Roubaix* était imprimée sur une colonne, avec un format "revue" et ressemblait beaucoup aux périodiques du XVIII^e. Le *Journal de Roubaix* commence avec quatre colonnes à la une, puis cinq, puis six en 1914. Au fil du temps, la mise en page se complique: en 1856, on débute la lecture en haut de la première colonne de gauche jusqu'au bas de la page, puis on remonte en haut de la deuxième colonne et ainsi de suite jusqu'à passer à la page deux. Seul le feuilleton, en bas de page, rompt un peu la monotonie. La mise en page évoluant, des titres occupent deux colonnes, puis plusieurs et les articles s'imbriquent les uns dans les autres. Dans le même temps, des illustrations (dessins, puis photos) apparaissent et le *Journal de Roubaix* de 1914 ressemble au *Monde* ou au *Figaro* d'aujourd'hui. Les périodiques spécialisés, eux, adoptent très vite une première page illustrée.

RENCONTRES ET LECTURES

salon de lecture

mardi 16 mars à 19 h

Jean-Paul Visse présente son ouvrage *La presse dans le Nord et le Pas-de-Calais au temps du Grand Écho* paru en 2004 aux Presses Universitaires du Septentrion.

En partenariat avec Lire à Roubaix.

conférence

samedi 10 avril à 15 h 30

Les journalistes en France (1880-1950). Naissance et construction d'une profession, par Christian Delporte, professeur à l'Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines.

QUELQUES PISTES DE LECTURE, AVANT OU APRÈS CES RENCONTRES

Les numéros entre crochets indiquent les cotes des ouvrages à la médiathèque.

AMAURY (Francine), *Le Petit Parisien (1876-1944). Histoire du plus grand quotidien de la III^e République*, PUF, 1972. [mag L/P 8° 106 270]

BARBIER (Frédéric) et BERTHO-LAVENIR (Catherine), *Histoire des médias de Diderot à Internet*, A. Colin, 1996. [mag L/P 8° 107 367]

BELLET (Roger), *Presse et journalisme sous le Second Empire*, A. Colin, 1967. [mag 8° 16 931]

DELPORTE (Christian), *Histoire du journalisme et des journalistes en France*, PUF, 1995, (Que sais-je?). [mag 8° 42 071]

DELPORTE (Christian), *Les journalistes en France (1880-1950). Naissance et construction d'une profession*, Seuil, 1999. [070.1 DEL]

FERENCZI (Thomas), *L'invention du journalisme en France. Naissance de la presse moderne à la fin du XIX^e siècle*, Plon, 1993. [mag 8° 42 072]

FEYEL (Gilles), *La presse en France des origines à 1944*, Ellipses, 1999. [070.4 FEY]

FOURMENT (Alain), *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants: 1768-1988*, Eole, 1987. [mag 8° 42 054]

JEANNENEY (Jean-Noël), *Une histoire des médias des origines à nos jours*, Seuil, 1998. [070 JEA]

KALIFA (Dominique), *L'encre et le sang. Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Fayard, 1995. [364.9 KAL]

MARTIN (Marc), *La presse régionale. Des Affiches aux grands quotidiens*, Fayard, 2002. [070.4 MAR]

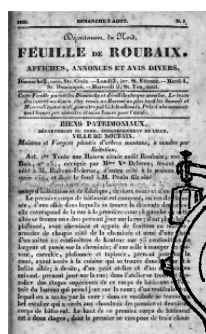
MARTIN (Marc), *Médias et journalistes de la République*, O. Jacob, 1997. [070.1 MAR]

QUEFFELEC (Lise), *Le roman, feuilleton au XIX^e siècle*, PUF, 1989, (Que sais-je?). [809.3 QUE]

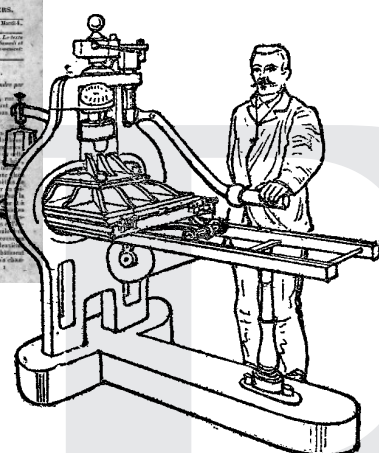
VISSE (Jean-Paul), *La presse dans le Nord et le Pas-de-Calais au temps du Grand Écho*, Presses Universitaires du Septentrion, 2004. [070.4 VIS]

WOLGENSINGER (Jacques), *La grande aventure de la Presse*, Gallimard, 1989, (Découvertes). [E 070 WOL]

(1829



— PRESSE À BRAS STANHOPE —



1829

Parution du premier périodique roubaixien *La Feuille de Roubaix*.
Affiches, annonces et avis divers de Béghin auquel succèdera *Le Narrateur roubaixien*.

Roubaix compte 15000 habitants.



1861

La population de Roubaix atteint 50000 habitants.

1856

18 juin: premier numéro du *Journal de Roubaix* sous-titré *Moniteur industriel et commercial du Nord* à parution bihebdomadaire appartenant à Jean-Baptiste Reboux. Il compterait 224 abonnés en 1862.

1867

Moyennant un supplément de cautionnement, le *Journal de Roubaix* devient quotidien.

1881

La petite édition du *Journal de Roubaix*, vendue un sou, tirerait à 10000 exemplaires.

1888

Naissance de *Le Progrès de Roubaix-Tourcoing*, édité par Roubaix et Tourcoing.



— ALFRED REBOUX —



— HENRI CARRETTE —

1832

52 quotidiens sont édités en province pour un tirage total de 20000 exemplaires.

1830

Après trois jours d'émeute, Charles X abdique et Louis-Philippe devient «roi des Français». Début de la monarchie de Juillet.

1836

Lancement du quotidien national *La Presse* par Émile de Girardin. En divisant le prix de l'abonnement de moitié (40 francs par an contre 80 pour ses concurrents), il augmente significativement le nombre des lecteurs. La baisse du prix est compensée par la publication d'annonces publicitaires. Le même jour, Armand Dutacq lance *Le Siècle*.

1848

Applegath en Angleterre et Hoe aux États-Unis mettent au point des presses rotatives pouvant imprimer jusqu'à 10000 exemplaires à l'heure.

Révolution de février et proclamation de la II^e République. En décembre, Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République.

1851

2 décembre: Louis-Napoléon Bonaparte organise un coup d'État qui lui permet de prolonger son mandat présidentiel de 10 ans.

1852

2 décembre: proclamation du Second Empire.

1863

Lancement à Paris du *Petit Journal* par Moïse Polydore Millaud. Vendu au prix d'un sou (5 centimes), composé de nouvelles brèves, multiples et diverses orientées vers la recherche du sensationnel et du fait divers, il est le premier grand quotidien populaire français.

1867

Le constructeur français Hippolyte Marinoni présente à l'Exposition Universelle une rotative à bobines capable d'imprimer 20000 exemplaires à l'heure.



— HIPPOLYTE MARINONI —

1881

Loi sur la liberté de la presse qui met fin aux nombreuses restrictions pesant sur les journaux (autorisation préalable, cautionnement, censure).

1886

Invention de la Linotype aux États-Unis par Mergenthaler. Cette machine à clavier pour la composition de lignes fondues en un seul bloc permet d'accélérer considérablement le processus de fabrication en amont de l'impression. La production moyenne d'un linotypiste est de l'ordre de 5000 à 7000 signes à l'heure alors que le compositeur manuel «levait» 1000 à 1300.

1870

Chute du Second Empire et proclamation de la III^e République.

REPÈRES HISTORIQUES

— ROTATIVE PLATE —

A. MOUTON

1892

L'Avenir
pourcoing,
du Journal de
dition pour
pourcoing du
de.

1893

Naissance du
Roubaisien
hebdomadaire
satirique
républicain.

1896

Lancement de
*L'Égalité de
Roubaix-Tourcoing*,
édition
roubaisienne du
journal socialiste
lillois, *Le Réveil
du Nord*.

1900

Parution de *La Croix de Roubaix- Tourcoing*, édition locale de *La Croix du Nord*.

1902



1909

Naissance
de *La Bataille*,
journal socialiste
hebdomadaire
de Roubaix.

1912

Poursuivant sa course à l'innovation, le *Journal de Roubaix* s'équipe de rotatives Marinoni. Le tirage s'élève à 70000 exemplaires.

1914)

MACHINE À COMPOSER LINOTYPE —

1894

Première
projection publique
de Cinématographe
par les frères
Lumière.

1898

L'AURORE

J'Accuse...!

LETTRE AU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Par EMILE ZOLA

LUNDI 13 JANVIER 1907

1896

1905

Acquittement et réintégration de Dreyfus.

1910

Il existe désormais près de 250 titres quotidiens régionaux dont vingt tirent à plus de 100 000 exemplaires. Au total, quatre millions d'exemplaires circulent chaque jour en France.

ISTORIQUES

EN KIOSQUE

Tiré du *Catalogue commenté de la presse roubaisienne (1829-1914)* de Bernard Grelle paru dans *Les cahiers de Roubaix*, n° 10 édité par Lire à Roubaix.
Résultat d'un travail de recherche de dix années, cet ouvrage recense et décrit près des 250 titres parus à Roubaix au XIX^e siècle.

Le premier périodique roubaisien:

La Feuille de Roubaix 1829

Premier libraire et premier imprimeur de la ville, il allait presque de soi que le pharmacien Hippolyte Béghin soit aussi à l'origine du premier périodique roubaisien. Bien qu'inaugurant l'âge d'or de la presse dans la cité de la laine, *La Feuille de Roubaix*, sous-titrée *Affiches, annonces et avis divers* n'a guère laissé de souvenir.

Bihebdomadaire vendu uniquement sur abonnement, elle est composée d'annonces de biens à vendre ou à louer, de nouvelles et d'anecdotes (la plupart sans indication d'origine et sans lien avec Roubaix) ainsi que de la mercuriale des marchés de Lille.

Au quarante-troisième numéro, soit six mois après sa première parution, Béghin en interrompt la publication sans que rien ne l'annonce dans le périodique. Il le remplace quelques semaines plus tard par *Le Narrateur roubaisien*. Il semble qu'aucun de ces deux titres n'ait jamais compté plus de cent abonnés.

Un grand quotidien de province: le *Journal de Roubaix* (1856-1944)

En 1856 paraît le *Journal de Roubaix*. Il succède à *La Feuille de Roubaix* (1829) et au *Narrateur roubaisien* (1830) qui ne vécurent que six mois chacun et alors que Mathon édite son *Indicateur de Tourcoing* (qui devient vite *L'Indicateur de Tourcoing et Roubaix*) depuis 1840. L'histoire du *Journal de Roubaix*, c'est tout à la fois l'histoire d'un grand quotidien de province, d'un groupe de presse inventif et tourné vers les techniques et celle d'une famille qui aimait la presse, les Reboux. Le journal, comme son propriétaire, est catholique et défend les intérêts de l'Église. Luttant contre la laïcité, il proteste contre la laïcisation de l'enseignement, l'expulsion des congrégations religieuses, la loi de séparation de l'Église et de l'État. Il est d'abord royaliste, puis, obéissant au Pape, se rallie à la République après 1892 mais reste anticollectiviste. Alfred Reboux est même élu à la mairie avec Eugène Motte contre l'équipe socialiste de Carrette.

Le *Journal de Roubaix* vécut jusqu'en 1944. Ayant paru pendant l'occupation, son matériel fut confisqué et attribué à une équipe de Résistants, qui lancèrent un nouveau journal, *Nord-Éclair*.

Une concurrence venue de Lille:

L'Avenir, L'Égalité et La Croix de Roubaix-Tourcoing

Sous la III^e République, plusieurs quotidiens essaient d'entamer le pré carré du Journal de Roubaix. Flattant le particularisme local, ils ne sont souvent que des avatars de journaux lillois dont ils bénéficient des moyens techniques.

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing (1888 – 1914)

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing, continuateur du *Journal de Tourcoing*, édition pour Roubaix et Tourcoing du *Progrès de Lille*, est avant tout un quotidien républicain et anticlérical. En 1888, à sa naissance, cela ne va pas de soi et son principal rival roubaisien, le *Journal de Roubaix*, professe à ce moment là des idées monarchistes et s'affirme en tout défenseur de l'Église catholique. *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* soutient donc la plupart des gouvernements entre 1888 et 1914 et lutte pour faire élire des candidats républicains, comme Dron à Tourcoing ou Moreau à Roubaix. En matière économique et sociale cependant, *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* est libéral. Il n'est pas contre une certaine amélioration du sort des ouvriers. Mais il est réso-

Département du Nord.

FEUILLE DE ROUBAIX.

AFFICHES, ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Journal de Roubaix

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

L'Égalité DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Socialiste Quotidien

LA CROIX DE ROUBAIX-TOURCOING

LE ROUBAISIEEN

JOURNAL RÉPUBLICAIN HEBDOMADAIRE
Organe de Publicité des Cantons de Roubaix

La Bataille

Journal Socialiste Hebdomadaire

lument contre le collectivisme et n'a pas de mots assez durs à l'encontre du maire socialiste Carrette, de Guesde et des socialistes en général.

L'Égalité de Roubaix-Tourcoing (1895-1944)

En 1895, le Travailleur, organe du Parti ouvrier Français fusionne avec *Le Réveil du*

Nord, quotidien lillois lancé en 1889 par des socialistes. Les socialistes roubaisiens lancent une édition roubaisienne du *Réveil*, qu'ils appellent *L'Égalité de Roubaix-Tourcoing*, mais l'histoire de ces quotidiens est indissociable. *L'Égalité* est donc socialiste, violemment anticléricale, voire athée. Bien que ne se battant pas à armes égales, ses rédacteurs vont tenter de contrer l'influence du *Journal*

de Roubaix. Mais l'argent manque toujours, les procès pour diffamation ou injures, souvent perdus, coûtent chers et les différentes factions socialistes luttent pour le pouvoir au sein du journal.

L'Égalité et le *Réveil* vont peu à peu s'écarter du Parti socialiste unifié, tout en restant de sensibilité socialiste. Cela sera encore plus vrai après la Deuxième Guerre mondiale. Le matériel de ces journaux, qui ont paru pendant l'occupation, est confisqué à la Libération et confié au Parti socialiste SFIO, qui lance *Nord-Matin*.

La Croix de Roubaix-Tourcoing (1901-1914)

La Croix, quotidien national, est fondée par les pères Assomptionnistes en 1885. L'orientation antirépublicaine et antisémite du journal amène la dissolution de la congrégation. *La Croix* est alors rachetée par un industriel lillois, Paul Fréron-Vrau. En 1891 est fondée *La Croix du Nord*, sous l'autorité de l'abbé Masquelier. *La Croix de Roubaix-Tourcoing* n'est qu'une édition locale de cette dernière. Quotidien écrit *par des prêtres pour des prêtres*, qui rêvent de prendre la première place des organes de presse dans le Nord et trouvent le *Journal de Roubaix* bien timide, *La Croix* est avant tout le journal de l'Église catholique. Tout par l'Église, tout pour l'Église pourrait être sa devise. Par ailleurs, il se résout difficilement à accepter le régime républicain. Il reste antisémite et antidreyfusard jusqu'au bout, même après le procès en réhabilitation du capitaine Dreyfus en 1906.

Une satire hebdomadaire:

Le Roubaisien (1895-1896)

La raison de la création du *Roubaisien* est claire: lutter contre le Parti ouvrier et les collectivistes en général, contre Guesde, contre Carrette alors maire de Roubaix et faire élire les républicains. Patriotique, il prend en toute occasion la défense du drapeau français contre les Internationalistes, obligatoirement prussiens. En 1895, il préside à la naissance d'un mouvement politique dont la vocation est de lutter contre les socialistes, guesdistes en particulier, L'Union Sociale et Patriotique (USEP). Son gérant est Henri Deschamps, agent d'affaires, qui prend fréquemment la plume dans son hebdomadaire. Remarquable par le dessin ou la caricature qu'il comporte toujours en première page, c'est un hebdomadaire satirique qui emploie un dessinateur assez talentueux, malheureusement resté inconnu.

Un hebdomadaire militant:

La Bataille (1909-1914)

Dès son premier numéro, *La Bataille* se veut clairement un organe de lutte et de combat au service du parti socialiste qu'elle soutient notamment contre l'équipe en place menée par Eugène Motte. Jean Lebas lui donne parfois des articles, Jules Guesde et Marcel Cachin ne dédaignent pas d'y signer un éditorial. Mais l'infatigable animateur du journal se nomme Charles De Brabander. Coiffeur et vendeur de livres à l'occasion, il devient adjoint des finances de Lebas en 1912. Entouré d'une rédaction bénévole, il se débat pourtant constamment avec les problèmes d'argent et multiplie les expédients pour survivre (appels à souscription, séances de cinéma, concours de pigeons et autres jeux de dés). Violemment anticléricale, *La Bataille* affiche également avec vigueur son pacifisme et son antimilitarisme jusqu'à sa dernière livraison du 1^{er} juillet 1914. Elle réapparaîtra en 1921, sous le même nom, toujours sous l'autorité de De Bradander, avant de devenir l'organe de la Fédération du Nord du Parti SFIO. ✱

DU FEUILLETON AU ROMAN POPULAIRE

En 1836, la naissance de la presse moderne avec Émile de Girardin – *La Presse* et Armand Dutacq – *Le Siècle*, fait de la publication des romans en feuilleton un argument publicitaire attirant un large lectorat.

Ce mode de publication précède la parution en librairie et concerne une large partie de la production romanesque traditionnelle.

On y voit s’illustrer de grandes plumes... que vous pouvez encore retrouver dans les collections de la médiathèque.

Balzac (1799-1850)

C’est au célèbre Honoré de Balzac, auteur à succès du *Père Goriot*, qu’Émile de Girardin, qui connaît bien son homme, fait appel en 1836, pour inaugurer une formule révolutionnaire: la parution d’un roman découpé en feuilleton dans un nouveau quotidien bon marché, *La Presse*, tiré à 10000 exemplaires environ. Balzac, qui jusque-là publiait essentiellement des nouvelles, par fragments, dans les revues, accepte le pari.

Précurseur du genre, Balzac, dès 1836, publiera l’essentiel de sa *Comédie humaine* en feuilleton dans la presse.

La Vieille Fille, qui paraît du 23 octobre au 4 novembre 1836, en douze livraisons, sous la rubrique Variétés et non en rez-de-chaussée de première page comme l’usage l’impose par la suite. Le roman est un succès, mais de scandale. Girardin refusera ensuite à Balzac *La Torpille*, dont l’héroïne, ancienne prostituée, menaçait derechef de blesser la pudeur des lecteurs. [R BAL]

—
Modeste Mignon, parution en 1844 dans *Le Journal des débats*. [Mag. 8° 16259]

—
La Cousine Bette dont l’histoire enchante les lecteurs du *Constitutionnel*, fin 1846 puis *Le Cousin Pons*, dans le même journal. [Mag. 8° 31576]

Chateaubriand (1768-1848)

En 1836, il vend ses *Mémoires* à une société d’actionnaires; il reçoit en échange une somme de 300000 francs et une pension viagère de 20000 francs, ce qui représente une somme énorme pour l’époque. Il stipule alors que son ouvrage ne doit paraître qu’après sa mort, d’où son titre.

Mais les propriétaires du manuscrit n’attendent pas cet événement et l’auteur tardant à mourir, ils commencent à faire paraître les *Mémoires* dans le journal *La Presse*. La publication va se poursuivre pendant deux ans. Enfin, en 1850, l’ouvrage paraît à Bruxelles.

—
Mémoires d’outre-tombe. [840. 9 CHA]

Alexandre Dumas (1802-1870)

En 1844 paraît en feuilleton dans *Le Siècle* un roman fleuve au titre trompeur, *Les Trois Mousquetaires*. Du 14 mars au 14 juillet 1844, les aventures de d’Artagnan, Aramis, Portos et Athos vont alors passionner les lecteurs du journal. Celles-ci s’étoffent avec *Vingt ans après* publié l’année suivante et enfin avec *Le Vicomte de Bragelonne* en 1848. Au cours de ces années paraissent d’ailleurs quelques-unes des grandes œuvres de l’écrivain: *Le Comte de Monte-Cristo*, *Le Chevalier de Maison-Rouge* et *La Reine Margot* en 1845, *La*



Carte postale publicitaire pour le Journal de Roubaix.

Dame de Montsoreau ou *Joseph Balsamo* en 1846.

—
Les Trois Mousquetaires, 1844, dans *Le Siècle*. [Mag. 8° 31529]

—
Le Comte de Monte-Cristo, 1844 dans *Le Journal des débats*. [E 840. 9 DUM]

—
Joseph Balsamo, 1846, dans *La Presse*. [Mag. 8° 31923]

Paul Féval (1817-1887)

Il est, aux côtés d’Alexandre Dumas et d’Eugène Sue, l’un des maîtres du roman feuilleton de la première génération. Il ne verra son étoile ternir qu’à partir des années 1860-1870, dépassé par Ponson du Terrail puis

par la vogue montante du roman d’aventures géographiques. À côté du *Bossu*, œuvre la plus fameuse de l’auteur chez les amateurs de récits d’aventures et de cape et d’épée, on lui doit d’autres œuvres qui ont eu une grande influence sur l’imaginaire du roman d’aventures populaires, comme les *Habits noirs*, vaste fresque urbaine qui n’est pas sans rappeler *Les mystères de Paris* d’Eugène Sue.

—
Le Bossu, parution dans *Le Siècle*, du 7 mai au 15 août 1857. [ADO R FEV]

Eugène Sue (1804-1857)

Eugène Sue connaît son heure de gloire grâce à ses romans feuilletons dans lesquels il exprime ses prises de positions en faveur du peuple. *Les Mystères de Paris* (1842-1843),

est l’un des plus grands succès du roman feuilleton. Théophile Gautier ironise en disant que les malades ont attendu la fin de ce livre pour mourir. Sainte-Beuve dénigre cette littérature écrite dans l’urgence.

L’Aventurier ou la Barbe-bleue paraît en quarante feuilletons dans *La Patrie* entre novembre 1841 et janvier 1842. Ce roman deviendra *Le Morne au diable* en librairie. [R SUE]

—
Les Mystères de Paris paraissent entre le 15 juin 1842 et le 15 octobre 1843 dans *Le Journal des Débats*. Il y eut au total cent quarante feuilletons. Chaque volume fut publié après chacune des parties publiées en feuilleton. En décembre 1843 paraît le dixième tome de l’édition en librairie chez Gosselin. [R SUE]

—
Le Juif errant. Il y eut au total cent soixante-dix feuilletons publiés par *Le Constitutionnel* entre le 25 juin 1844 et le 26 août 1845 avant de paraître chez Paulin. [Mag. L/P 8 109795] à [Mag. L/P 8 109802] (10 tomes).

Paul Ponson du Terrail (1829-1871)

On doit à cet auteur de nombreux romans d’aventures historiques inspirés de Dumas (*Diane de Lancy*, *La cape et l’épée*) mais surtout la série des aventures interminables des *Exploits de Rocambole* (feuilleton en 22 volumes), œuvre échevelée qui s’inscrit dans la tradition des «mystères urbains», pleine de contradictions et d’invraisemblances, mais aussi pleine de panache et de rythme, sorte de mille et une nuits du feuilleton où il s’agit de réveiller constamment l’intérêt du lecteur au prix d’autant de rebondissements et d’effets de *pathos*.

—
Exploits de Rocambole, (109 épisodes, *La Patrie*, 1858-59) [R PON]

Michel Zevaco (1860 – 1918)

et Gaston Leroux (1868-1927)

C’est avec *Borgia*, paru en 1900 dans *La Petite République Socialiste* (journal dirigé par Jaurès), que la carrière de romancier de Zévaco débute réellement. À partir de 1906, il est, avec Gaston Leroux (à qui l’on doit la série des *Rouletabille*, *L’épouse du soleil* ou le fameux *Fantôme de l’opéra*), le feuilletoniste phare du journal *Le Matin* (et l’un des mieux payé – un franc la ligne). Parmi ses œuvres les plus célèbres: la série des *Pardaillan* et *Le Capitain* (1906).

—
Les Aventures extraordinaires de Rouletabille, Gaston Leroux, 1912. [R/LER]

—
Pardaillan et Fausta, Michel Zevaco, 1915. [Mag. 8 52806] ✱

LEXIQUE

Casse, boîte plate en deux parties divisées en compartiments réservés chacun à un caractère d'imprimerie. Le haut de la boîte contient les lettres les moins employées par le typographe: les majuscules, les lettres accentuées; le bas, les minuscules et la ponctuation. Par extension, les bas de casse désignent les minuscules. ¶ **Cautionnement**, charge financière qui pesait sur les journaux; sorte d'hypothèque de leurs biens, c'est-à-dire de leurs moyens de paraître. La loi du 29 juillet 1881 établit la liberté complète de la presse: l'autorisation préalable et le cautionnement sont supprimés et remplacés par une simple déclaration indiquant les noms du gérant et de l'imprimeur. ¶ **Colonnes**, parties verticales qui divisent les pages d'un journal. Depuis le début du XIX^e siècle, leur nombre a varié de une (*La Feuille de Roubaix* en 1829) à huit (*Nord-Éclair* en 2004). ¶ **Correspondant**, personne, journaliste ou autre, qui envoie des informations à un journal ou l'informe d'un événement. ¶ **Crieur**, personne qui annonce en criant le titre du journal qu'elle vend dans la rue, et parfois, quand cela était autorisé, la *une* de ce journal. ¶ **Feuilleton**, désignait l'article paraissant régulièrement en bas de page et traitant de littérature, de sciences... Par la suite, ce terme s'applique au roman qui est publié, par fragments, au même endroit. ¶ **Gérant**, selon d'article 6 de la loi du 29 juillet 1881, *tout journal ou écrit périodique doit avoir un gérant*. Choisi par les propriétaires de la publication, il lui suffit pour exercer cette fonction d'être français, majeur et de jouir de ses droits civils. Responsable pénalement, il peut n'avoir aucune part à la gestion, généralement assurée par un directeur, et la propriété du titre. Il n'exerce aucun contrôle sur la rédaction. ¶ **Linotype**TM, machines à composer (*line of type*). En tapant sur un clavier, un ouvrier libère des matrices, petites lames en cuivre correspondant à des lettres dessinées en creux, qui, assemblées mécaniquement, forment des lignes. Du plomb en fusion est coulé dans les matrices pour former des lignes en relief récupérées par le linotypiste. Quant aux matrices, elles reprennent leur place initiale et sont constamment réutilisées, tout comme les lignes en plomb qui sont refondues. ¶ **Lithographie**, procédé physico-chimique fondé sur l'antagonisme entre l'eau et les corps gras. La forme imprimante est une pierre calcaire parfaitement plane. Sur sa surface poreuse, extrêmement homogène, on dessine à l'envers l'image à reproduire, à l'aide d'une encre spéciale dont les acides gras se combinent chimiquement au calcaire. On fixe ensuite ce report avec une solution d'acide nitrique et de gomme arabique. La presse lithographique fonctionne comme une presse typographique à système plan contre cylindre. Lors de l'impression, la forme passe d'abord au contact de rouleaux mouilleurs: l'humidité est «repoussée» par les parties dessinées, et «acceptée» par la surface des parties non imprimantes. La forme passe ensuite au contact des rouleaux encreurs, dont l'encre, qui n'adhère pas aux parties mouillées, se dépose sur l'image. Celle-ci se reporte alors à l'endroit sur une feuille de papier entraînée par le cylindre de pression. Ce procédé était utilisé pour les revues comportant des dessins, notamment des caricatures. ¶ **Manchette**, titre sur toute la largeur de la page, en gros caractères, chargé d'attirer l'attention. ¶ **Marbre**, plateau de la presse à bras sur lequel on place la forme, composition enserrée dans un châssis, qui est encrée pour l'impression. Par extension, l'emploi de ce terme s'étend

à tout l'atelier de mise en page du journal. Le marbre désignait aussi les articles composés qui n'avaient pu être utilisés faute de place et le seraient ultérieurement. ¶ **Microfilmage**, opération qui consiste à enregistrer sur une pellicule des images de dimensions très réduites (micro-images). À la médiathèque de Roubaix, le travail a porté sur près de 250 titres. Un siècle d'un quotidien comme le *Journal de Roubaix* – soit environ 250 000 pages – tient désormais en 225 bobines sur huit mètres d'étagères. ¶ **Numérisation**, conversion d'informations analogiques (son, image, texte) en valeurs numériques correspondantes, manipulables par ordinateur. ¶ **Photogravure**, procédé consistant à transférer, grâce à l'action de la lumière, l'image photographique sur une plaque de cuivre ou de zinc enduite d'un produit photosensibilisé puis gravée dans des bains d'acide permettant l'obtention chimique d'un grain propre à retenir l'encre. Elle est ensuite utilisée comme une gravure traditionnelle, tirée dans une presse à rouleaux. ¶ **Premier-paris**, article de tête dans un journal parisien, équivalent à un éditorial, souvent rédigé par le rédacteur en chef. Pour les quotidiens de province, on parlait de premier-toulouse, premier-bordeaux... Nous n'avons pas trouvé d'expression équivalente pour les journaux du Nord. ¶ **Presse à bras**, la première presse à bras utilisée par Gutenberg procédait du pressoir; elle était en bois. Sur un plateau fixe appelé marbre, une forme, garnie de caractères encrés par un tampon de cuir ou balle; sur la forme, une feuille humidifiée est imprimée par pression d'un autre plateau, la platine, abaissé par une vis centrale au moyen d'un levier appelé barreau. La matrice utilisée sur une presse à bras est à l'envers, le résultat est donc «lisible», c'est-à-dire à l'endroit. Ce type de presse fonctionna sans grand changement jusqu'à la fin du XVIII^e siècle où la première presse en fer fit son apparition. ¶ **Reporter/Rédacteur**, le journalisme qui s'intéresse d'abord à la politique et à la littérature, est une activité sédentaire. Rompant avec cette tradition, le reporter se rend sur les lieux d'un événement pour y chercher l'information. Souvent, il la confie à un rédacteur, qui la met en forme. Jusqu'à l'apparition du grand reportage, le reporter est un journaliste peu considéré. ¶ **Rotative**, machine à imprimer typographique composée de deux cylindres; l'un porte des clichés courbes (la forme), l'autre donne la pression; le papier alimenté par bobine passe entre les deux; il s'imprime au recto, puis, après renversement, rencontre un autre couple de cylindres pour s'imprimer au verso; les deux cylindres constituent un groupe de la rotative. ¶ **Secrétaire de rédaction**, technicien plus que journaliste, le secrétaire de rédaction suit toute la confection du journal jusqu'à sa sortie, choisissant les articles, décidant de leur place... Considérés comme une catégorie à part au sein du journal, les secrétaires de rédaction créent en 1901 une association spécifique. ¶ **Titraile**, dans le langage des journalistes, regroupe l'appel de titre, le titre et le sous-titre. ¶ **Typographe**, ouvrier qui compose, à la main, les lignes avec des caractères d'imprimerie. Par extension, ce terme désigne tout professionnel qui travaille selon la typographie. ¶ **Une**, expression qui apparaît en 1849 pour désigner la première page d'un journal. Elle se retrouve dans du *sang à la une, cinq colonnes à la une*, pour désigner une nouvelle importante courant sur toute la largeur du journal. On dit également *faire la une* pour parler d'un événement annoncé en première page. ❦

∞ LOISIRS ∞

